

BANQUE IENA

EPREUVES ECRITES 2005

ESPAGNOL LV1

Bilan général de l'épreuve

Le sujet de cette année portait sur la situation de l'Amérique Latine qui, depuis le début du siècle, semble donner les signes d'une évolution nouvelle dans le sens d'une certaine remise en cause des politiques subies ou menées dans la période antérieure. Les enjeux évoqués par l'article proposé à l'attention des candidats permettent de poser une problématique telle qu'elle ressort de la vision proposée et d'en illustrer la pertinence ou les limites en fonction des connaissances requises à bon droit pour des étudiants de 1^{ère} langue. L'évolution de la situation des pays d'Amérique latine doit faire l'objet d'un minimum de curiosité et même d'un intérêt attentif pour les plus conséquentes de ces candidats.

Les rapporteurs ont apprécié que les meilleurs et même une bonne moyenne des candidats aient pu montrer à partir d'un tel document une honnête information sur les réalités sud-américaines. Au-delà de connaissances précises sur tel ou tel pays, le point de vue assez général exposé par l'article permettait de discuter 'a minima' les conditions de l'émergence d'une possibilité de développement plus autonome de l'aire latino-américaine.

La moyenne pour 348 copies s'établit à 10,40 en légère progression par rapport à l'année dernière (10,27).

BILAN SPÉCIFIQUE AUX 4 PARTIES : VERSION / QUESTIONS 1 ET 2 / QUESTION 3 / THEME

La version était cette année tributaire du style informatif assez plat du texte et a pu être jugée de difficulté très moyenne par nombre de correcteurs. C'est sans doute là la rançon de ce type de document qui offre les défauts idiomatiques de ses qualités informatives. Cependant si cet exercice manquait de tournures idiomatiques très spécifiques et de lexique moins courant, il mettait à l'épreuve le niveau d'expression en français des candidats qui devaient interpréter correctement une formulation par endroits assez elliptique en espagnol. La sélectivité de la sous-épreuve était sans doute moins « classante », mais elle n'en est pas moins restée discriminante d'un point de vue plus global

Les questions de compréhension ont majoritairement été traitées selon le principe d'élucidation et non de commentaire comme le veut l'esprit de cette partie de l'épreuve. Les correcteurs pour la plupart, ont constaté que les deux questions ont été comprises et n'ont pas donné lieu à de trop graves contresens même si l'on peut déplorer chez certains candidats une tendance à se satisfaire d'une liste d'éléments textuels appelés par la question sans faire la part de leur articulation organisée. Les deux questions de compréhension permettaient de s'assurer de la position de la problématique évoquée par l'article : question de l'identité latino-américaine, laquelle, sans faire table rase du passé, est en devenir (Question 1) ; identité qui se construit dans le mouvement et dans l'action de tous à partir de la réalité contemporaine, sur fond de globalisation (Question 2). Même si les compte rendus les plus décevants et les plus esclaves des énoncés du texte –niveau « infra-paraphrastique »- sont évidemment le fait des candidats les plus démunis au plan linguistique, il se confirme que les questions de compréhension sont bien un élément spécifique d'appréciation du niveau de langue d'une part et de la capacité à procéder en préalable à une authentique explicitation garante de la solidité du commentaire auquel sont invités les candidats dans le cadre de la question d'expression personnelle d'autre part.

La question d'expression personnelle s'inscrivait logiquement dans le prolongement de la question 2 de compréhension qui exigeait de reprendre de manière synthétique les éléments significatifs de l'article et les arguments essentiels de son auteur, complexes et développés à plusieurs niveaux, mais récurrents et par là-même aisément repérables, tendant à démontrer que l'Amérique latine est engagée sur une nouvelle voie prenant appui sur un nouveau mode de développement qu'il s'agit de promouvoir et de traduire dans les faits, sur le plan politique, économique et social, tant à l'échelle de chaque pays qu'au niveau régional ou continental.

On pouvait attendre des candidats qu'ils posent le sujet, proposent une problématique en introduction, éventuellement en reprenant le point de départ argumentatif de l'auteur de l'article (« caída del pensamiento único », « nuevo modelo de desarrollo », « nueva época », « mejorar la relación entre el pensar y el hacer »), avant de proposer un développement s'appuyant sur des exemples précis que l'on est en droit d'attendre à l'issue des deux années de préparation, et qui pouvait déboucher en conclusion sur un point de vue personnel rejoignant ou non celui de l'auteur, par exemple quant à la perspective finale d'un « horizonte de esperanzas compartidas » et à sa viabilité.

L'ensemble des correcteurs note une assez bonne tenue de la langue, tant sur le plan de la correction que de la richesse lexicale et idiomatique.

Le thème, qui offrait à traduire une série d'articulations du discours et n'exigeait pas la connaissance d'un vocabulaire trop spécialisé a joué son rôle de mise à l'épreuve de la précision et de la rigueur des compétences linguistiques des candidats. Le mélange de lexique et d'articulations élémentaires avec des tournures plus idiomatiques a permis à la fois de faire le départ entre les « vrais » candidats de 1^{ère} langue et les « transfuges » en provenance d'une autre première langue abandonnée et de fournir les éléments de sélectivité plus fine nécessaires pour l'établissement d'un classement tenant compte des meilleures performances. Comme l'année dernière, le défaut le plus souvent constaté, outre les toujours déplorables lacunes au niveau de la correction de l'expression, est la tendance, plus forte dans le cadre du thème suivi, à s'éloigner du texte pour 'tourner les difficultés' et à proposer des circonlocutions approximatives jugées équivalentes. Il s'agit d'une attitude qui relève du « refus d'obstacle » et qui s'octroie une liberté qui fait fi, précisément, des contraintes de la traduction.

La commission remercie les correcteurs pour leur précieux concours et apprécie leur contribution à l'établissement du bilan des épreuves.